Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 42 (1897)
Heft: 5

Rubrik: Nouvelles et chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» et le fil de fer devraient faire partie de l'équipement des » sapeurs et suffire pour les travaux à exécuter. »

Je prends la liberté, Monsieur le Rédacteur, d'avoir recours à la *Revue* pour répondre à M. A. H. Ainsi qu'il le relève du reste fort bien lui-même dans son article, je n'ai pas formulé de propositions, mais je me suis borné à citer des exemples destinés à provoquer une discussion.

En ce qui concerne le premier point soulevé par M. A. H., c'est probablement le mot *tous*, que j'ai souligné ci-dessus, qui l'effarouche, et je suis tout disposé à le biffer, car il va sans dire qu'à proximité de l'ennemi, le major du génie saura laisser auprès des compagnies *tous* les officiers qui doivent y rester.

Quand à la deuxième observation qui tend à me reprocher de vouloir *faire suivre par son parc* une compagnie qui est à l'avant-garde, je serai vite d'accord avec M. A. H. en lui disant que le passage auquel il fait allusion n'est pas de moi, mais bien une citation extraite de l'étude du colonel Duval-Laguierce sur le service des troupes du génie en campagne dans l'armée française.

Mes collègues de la commission du génie savent que j'ai à plusieurs reprises insisté pour que tout le parc du génie fasse partie des trains régimentaires et pour que les sapeurs attachés à une avant-garde soient déchargés de leur sac et portent par contre tous les gros outils énumérés par M. A. H.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes remerciements et l'assurance de ma considération distinguée.

Neuchâtel, 12 avril 1897.

Colonel PERRIER.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

SUISSE

Commission d'artillerie. — La commission d'artillerie est ainsi composée, pour trois ans, à partir du 1er avril 1897 :

Le colonel Schumacher, chef d'arme de l'artillerie, président ; le colonel Hebbel, instructeur en chef de l'artillerie ; le colonel von Orelli, chef de la section technique de l'administration du matériel de guerre ; le colonel A. de Steiger, chef de la section administrative du même service ; le colo-

nel Roth, chef de la station d'essais d'artillerie, à Thoune; le colonel Dasen, directeur de l'arsenal de Berne; le colonel Schobinger, à Lucerne; le lieutenant-colonel Armin Muller, instructeur de première classe; le major Ruffieux, à Lausanne.

Habillement. — L'article 1er de l'ordonnance du 2 février 1883 concernant le remplacement d'effets d'habillement aux sous-officiers de l'élite est modifié comme suit:

« Les sous-officiers de l'élite, à partir du grade de caporal, recevront, après 120 jours de service effectif, une tunique neuve et un pantalon neuf, aux frais de la Confédération, à titre d'équipement supplémentaire et en échange de leur vieille tunique et de leur vieux pantalon.

» Les sous-officiers de la landwehr doivent rendre leur vieil équipement (tunique et pantalon) à leur plus prochain service. Ces effets doivent être distraits du dépôt personnel des deux classes d'âge et affectés à la réserve générale des objets de l'habillement. »

ALLEMAGNE

Les grandes manœuvres de 1897. — Les manœuvres impériales seront exécutées par les VIIIe et XIe corps d'armée, — y compris la 25e division rattachée à ce dernier, — opérant contre les deux corps d'armée qui constituent l'armée bavaroise.

Dans les IXe, XIe et XVIIe corps seront constituées des divisions de cavalerie chargées d'exécuter des manœuvres spéciales sous le commandement de généraux que l'Empereur se réserve de désigner. La division de cavalerie formée au XIe corps prendra part ensuite aux manœuvres impériales. Ce même corps recevra du VIIIe corps un régiment de cavalerie pour l'employer comme cavalerie divisionnaire.

A chacun des VIIIe et XIe corps sera affecté un détachement d'aérostiers.

En dehors de manœuvres impériales, les autres corps d'armée exécuteront des manœuvres dans les conditions ordinaires fixées par les règlements.

En outre, des voyages d'état-major auront lieu dans la Garde et les Ier, IIe, IVe, Ve, VIe, VIIe, VIIIe, XIVe et XVIIe corps d'armée; un voyage d'état-major de forteresse aura lieu dans le XVIIIe corps.

Les deux inspecteurs de la cavalerie dirigeront chacun un grand voyage d'instruction de cette arme, — voyage auquel prendront part les généraux et officiers supérieurs ainsi que les commandants des batteries à cheval.

D'autres voyages de cavalerie auront lieu dans les Ier, IIe, IIIe, Ve, VIe, VIIIe, XIVe et XVIe corps d'armée.

Et enfin des exercices de pionniers s'exécuteront à Grossen-sur-l'Oder, à Coblentz et à Ulm.

Les divisions de cavalerie constituées pour les grandes manœuvres seront composées comme il suit:

Division A (IXe corps): 8e brigade (15e et 16e hussards); 17e brigade (17e et 18e dragons); 3e brigade (2e cuirassiers, 9e hulans) — groupe à cheval du 9e d'artillerie.

Division B (XIe corps): 28e brigade (20e et 21e dragons); 22e brigade (5e dragons, 14e hussards); 21e brigade (13e hussards, 6e hulans) — une batterie à cheval du 11e d'artillerie et une du 25e. — Détachement du 11e bataillon de pionniers (1 officier et 60 hommes montés à bicyclette).

Division C (XVIIe corps): 35e brigade (5e cuirassiers, 4e hulans); 5e brigade (2e dragons, 3e hulans); 4e brigade (3e et 12e dragons) — groupe à cheval du 35e d'artillerie.

ANGLETERRE

Les volontaires cyclistes. – Lord Wolseley demande la création d'un corps de 600 volontaires cyclistes. Il est d'avis que l'homme qui commanderait deux ou trois bataillons de cyclistes, un fort bataillon d'infanterie montée et un régiment de cavalerie pourvue de canons-revolvers, pourrait réaliser les projets les plus audacieux. Le colonel Balfour doit expliquer prochainement le système le plus pratique pour recruter et instruire ces bataillons de cyclistes.

FRANCE

† **Le duc d'Aumale.** — La France, le monde militaire et celui des lettres viennent de faire une perte immense. Le duc d'Aumale, un des plus vaillants généraux des guerres d'Afrique, ancien gouverneur de l'Algérie (1847-48), ancien commandant du 7e corps d'armée de la République française, à Besançon, et inspecteur d'armée (1873-83), est mort le 7 mai, dans son clos vinicole de Zucco (Sicile), à l'âge de 75 ans. Atteint depuis quelque temps de faiblesse cardiaque, il a été comme foudroyé par la nouvelle de l'affreux incendie de la rue Jean-Goujon, si fatal à un grand nombre de ses dévoués amis, ainsi qu'à plusieurs membres de sa famille.

Tous les journaux de Paris, notamment les *Débats*, le *Temps*, le *Gaulois*, le *Figaro*, tous ceux de Londres, de Vienne, de Berlin, de Rome, de New-

York, du monde entier, s'accordent pour rendre un plein hommage à ce prince bienveillant, sympathique, libéral, résolu au besoin; à ce militaire passionné et profondément patriote; à l'écrivain laborieux, instruit, original; à l'historien consciencieux, loyal, pénétrant; à l'ami éclairé des arts et des lettres, fondateur du Musée de Chantilly, un des plus riches de l'Europe, généreusement donné à la France.

A ce concert universel en faveur d'un homme de bien et de talent, qui fit honneur à l'humanité, nous joindrons notre faible voix. Nous parlerons du soldat et de ses campagnes. Nous parlerons aussi de ses sympathies pour la Suisse et des bons rapports qu'il ne cessa d'entretenir avec plusieurs de nos officiers; c'est ce qui fera l'objet d'un prochain article, l'abondance des matières déjà imprimées ne nous permettant pas de l'introduire dans ce numéro. L.

GRÈCE

La guerre gréco-turque. — Il n'est pas encore possible, dans l'ignorance où l'on est de la plupart des documents officiels, de faire une relation sérieuse des opérations militaires dont la Thessalie et l'Epire ont été le théâtre pendant les dernières semaines. Il faut se borner, actuellement, à résumer les mouvements généraux des armées belligérantes.

La guerre a été déclarée officiellement par la Turquie le 17 avril, et comme depuis fort longtemps la mobilisation était commencée de part et d'autre, et les armées en présence, le contact a été pris immédiatement sur la ligne frontière.

Un coup d'œil sur la carte montre que celle-ci forme deux fronts bien distincts. Du golfe de Salonique à Metzovo, elle court de l'Est à l'Ouest et sépare la Thessalie de la Macédoine. De Metzovo à la mer Ionienne, elle suit la direction Nord-Sud et sépare la Macédoine grecque de l'Epire. Ces deux parties de la frontière sont partagées géographiquement par les Monts Pinde, qui forment une barrière assez considérable pour rendre très difficile la communication entre elles.

A la veille de la déclaration de guerre, le quartier-général du commandant en chef des forces turques, Edhem-pacha, était Elassona. Le prince Constantin, généralissime des troupes grecques, avait établi le sien à Larissa.

Edhem-pacha avait sous ses ordres six divisions : une à son extrême-gauche, à Leukoteria, et deux à Elassona; deux divisions en seconde ligne à Serfidjé et à Grevena; une en troisième ligne à Tschai-Hissar, à l'Est de Salonique.

Du côté grec, deux divisions commandées par le général Macris et le général Mavromichalis.

Le 17 avril déjà, les Grecs franchirent la frontière en sept colonnes. Le contact fut pris aussitôt, et les combats, pendant les premiers jours de la campagne, se localisèrent sur le front Nezeros-col de Meluna-Damasi.

Nezeros est situé sur le versant oriental du Mont Olympe, vers le golfe de Salonique. Le territoire est composé d'une ligne de petites collines escarpées, séparées de l'Olympe par un profond ravin. Le village de Nezeros est situé sur la rive nord-est du lac qui porte son nom. Là combattirent la 6e division ottomane, commandée par Hamdi-pacha, et la brigade grecque du colonel Koklamarkos.

Le col de Meluna, au centre de la ligne, est situé à mi-chemin entre Elassona et Larissa. C'est là que passe la route principale reliant ces deux localités, par quoi nous entendons un simple chemin muletier. Le massif est montagneux, d'accès difficile. Du haut du col et des collines qui l'avoisinent, on domine directement Turnavo, à une quinzaine de kilomètres au nord de Larissa. Sur ce point Edhem-pacha commande lui-même. Il a à faire à la brigade grecque du colonel Mastrapa.

Enfin, à l'extrême aile gauche des Grecs, se trouve Damasi, localité située dans la plaine, sur la rive droite du Xerios, et qui commande une autre route d'Elassona à Turnavo, route contournant le massif des monts Kritiri. Ici, nous trouvons la 1re division turque sous les ordres de Haïri-pacha et la brigade grecque du colonel Smolenski.

Pendant cinq jours, les 18, 19, 20, 21 et 22 avril, ces trois points furent le théâtre d'une lutte acharnée, l'un et l'autre camp mettant à se battre, à prendre et à se reprendre les positions, un égal acharnement. Mais les Grecs étaient de beaucoup inférieurs en nombre et finalement durent céder devant les attaques des troupes toujours renouvelées d'Edhem-pacha.

C'est sur leur droite, à Nezeros, qu'ils furent repoussés d'abord, puis sur le centre, à Meluna. Leur retraite sur ces deux points entraîna celle de la brigade Smolenski, qui, à Damasi, avait fait des prodiges de valeur, mais ne pouvait tenir plus longtemps sous peine d'être coupée d'avec le corps principal.

Alors se produisit cette malheureuse panique, dont tous les journaux quotidiens ont donné la lugubre description. Le 26 avril, les Turcs firent leur entrée à Larissa.

Les Grecs se retirèrent sur Pharsale et s'occupèrent de reconstituer leur armée et de se fortifier dans leur seconde ligne de défense. La brigade Smolenski, la seule qui avait été préservée de la panique, reçut l'ordre de tenir le poste avancé de Velestino pour couvrir la route de Volo, port de ravitaillement de l'armée grecque.

Le contact fut repris à Velestino dès le 2 mai, où pendant quatre jours le colonel Smolenski repoussa victorieusement les Turcs. Malheureusement, le 6 mai, après une bataille acharnée, le corps principal qui s'était retranché sur les hauteurs avoisinant Pharsale fut contraint de battre de

nouveau en retraite. Il se retira sur Domokos. Cette retraite entraîna celle du détachement de Velestino, qui se retira sur Halmyros.

En Epire, la fortune des armes sourit d'abord aux Grecs. Ils parvinrent à franchir l'Arta et repoussèrent les Turcs jusqu'à Pente-Pigadia, clef de la route de Janina. Là eurent lieu divers engagements, dont l'issue jusqu'au 29 avril parut favorable aux Grecs. Mais, le soir de ce jour-là, le corps du colonel Manos subit à son tour une panique identique à celle du corps de Larissa, et en moins de vingt-quatre heures, l'armée grecque, rétrogradant jusqu'à Arta, perdit tout le bénéfice de 12 journées de marches et de combats heureux.

Aujourd'hui, la partie est définitivement perdue pour les Grecs. Les pourparlers pour la paix ne tarderont pas à aboutir.

BIBLIOGRAPHIE

De la conduite de la guerre. Exposé succinct de ses principes et moyens d'exécution, par le général baron *von der Goltz.* — 1 vol in-12 de 316 pages. Paris, Westhauser

L'ouvrage *Kriegführung*, que l'auteur de la *Nation armée* a publié l'année dernière, a été fort heureusement traduit aussitôt en français. La situation qu'occupe le général von der Goltz en Turquie et les circonstances actuelles mettront en ce moment sa publication plus encore en évidence et rendront les lecteurs désireux de connaître les principes qu'il a su inculquer à ses élèves de l'armée ottomane. Quand bien même, comme il le dit dans son avant-propos, « les circonstances dans lesquelles l'action militaire se déroule à la guerre sont si multiples, qu'il sera à peine possible de trouver deux situations absolument identiques » et que « les événements qui suivent l'action ne concorderont jamais comme deux triangles qui se superposent exactement », il est cependant des situations analogues qui peuvent se résoudre suivant les mêmes formes et conformément à certains principes ; ce sont ces principes qu'il importe de connaître.

L'étude de l'histoire militaire et la lecture des traités de Bulow, de Jomini, de Clausewitz et d'autres conduisent à la connaissance de ces moyens, mais ces lectures sont toujours laborieuses, et le besoin d'une théorie de la grande guerre, brièvement résumée, comme celle de von der Goltz, continuait à se faire sentir.

Laissant de côté ou parlant brièvement de la mobilisation et du déploiement stratégique, le général traite du rôle et de la nature des guerres actuelles, de leurs formes et de toutes les opérations de l'offensive et de la défensive, tactique et stratégique, généralement en citant, avec une admirable netteté, les exemples venant à l'appui de son dire et de ses conclusions. Des chapitres sont réservés aux opérations de nuit, à celles